

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 12 (1955)

Heft: 1-2

Buchbesprechung: Pasiphaë [Henry de Montherlant]

Autor: Comtesse, Alfred

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

gäbe, wenn die technische Hochzucht des Verbrennungsmotors plötzlich eingestellt würde? Hat es sich nicht schon herumgesprochen, daß der Rennwagen von jeher sowohl in seiner Leistung wie in seiner Form der Schrittmacher des Gebrauchswagens ist?

Der Vergleich des Motorfahrzeugs mit dem bibliophilen Buch scheint zu hinken, weil Leistungsinhalt und Gestalt eines Buches mit den gleichen Eigenschaften eines Fahrzeugs wenig zu tun haben. Der Einwand gipfelt darin, daß ein Buch, wenn es nicht gerade ein Lehr- oder ein Fachbuch ist, kaum als Gebrauchsgegenstand angesehen wird. Diesem Irrtum tritt die Bibliophilie, ohne daß sie es selbst weiß, auf das wirksamste entgegen. Das hochentwickelte Buch, vollkommen im Papier, im Satz und im Einband, ist mehr noch als das Massenbuch Gebrauchsgegenstand. Woher bezieht das Rennfahrzeug seinen Ruf als Gipfelerzeugnis? Aus der völligen Übereinstimmung von Inhalt und Form, in diesem Fall von Kraft und Stromlinienform. Genau so ist das bibliophile Buch eine beglückende Übereinstimmung von literarischem Inhalt höchster Art mit erlesener Qualität des Handwerks und des Materials. Die heftigen Einwände gegen den Snobismus der Bibliophilen sind gewiß nicht gegen eine solche Vollkommenheit gerichtet, sondern gegen eine immer wieder einmal auftretende Prunksucht, die sich in schwindlerischer Weise als Bibliophilie tarnt.

Wir wissen es alle – das hohe Vorbild, das

unabhängig vom hastigen Alltag entstehende Modell, die kostbare Besonderheit, ist unentbehrlich in allen Lebensbereichen. Um so stärker wirkt das Beispiel, je absichtsloser und unabhängiger es entsteht. Es stünde schlecht um unsere heutige Buchgestaltung, wenn es nicht heute wie vor Jahrzehnten Werkstätten gäbe (Privatpressen, Schulen und Hausdruckereien der Schriftgießereien), die beispielhaft sorgsam Satz, Druck, Illustration und Einband betreiben. Ihre Hefte und Bücher gelangen gewiß nur in die Hände ihrer wenigen bibliophil bestimmten Auftraggeber und Abnehmer. Aber die gewerbliche Fachwelt, die mit dem Bibliophilenkreis mancherlei Berührung und Personengemeinschaft hat, sieht das Vorbild und zieht daraus einen Nutzen, der im Allgemeinen, in den Großauflagen der Verlage wirksam wird. Der wertvolle Sonderdruck steigert unmerklich das Qualitätsgefühl, er erhöht die Ansprüche, die an das Gebrauchsbuch gestellt werden, und fördert damit Lesbarkeit und Haltbarkeit. Die Musterdrucke verpflichten und mahnen den Drucker und den Verleger, das Satzbild würdig zu gestalten und damit die Wirkung des Buchinhalts zu steigern.

Beim Buch ist es nicht anders als bei Uhren, Krawatten und Mänteln. Man legt gern einen größeren Betrag an, wenn Form und Material angemessen und angenehm sind. Der verlegerische und buchgewerbliche Wettbewerb sorgt im übrigen dafür, daß die Ergebnisse der bibliophilen Beeinflussung nicht zu einer bedenklichen Verteuerung führen.

*Alfred Comtesse / Sur un grand livre: Pasiphaë, d'Henry de Montherlant,
illustré par Pierre-Yves Trémois¹*

C'est une singulière et cocasse aventure que celle des Concours de Rome de Pierre-Yves Trémois, telle que M. Jules Exbrayat, président des Bibliophiles Franco-Suisses, la racontait à ses collègues au déjeuner annuel de cette compagnie, en 1948²:

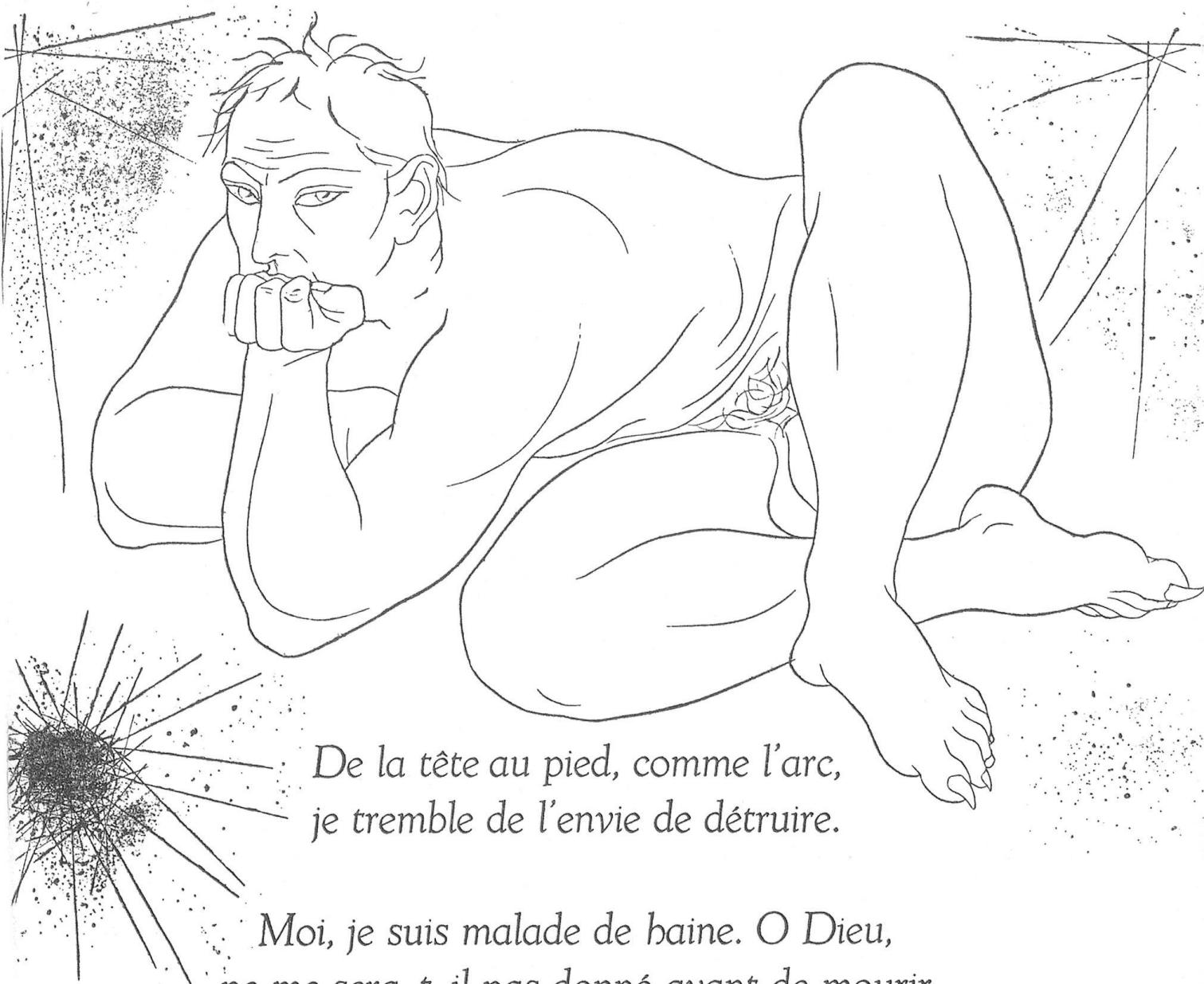
¹ Henri de Montherlant. *Pasiphaë*, précédé du *Chant de Minos* et d'un *Avant Propos* inédit de l'auteur. Gravures originales de Pierre-Yves Trémois. Archat s. l. ni d. (Paris 1953). In-4 en feuilles sous couverture remplie et double emboîtement de l'éditeur. Tirage limité à 225 exemplaires numérotés sur vélin de Rives; les vingt premiers comportent une suite de gravures avec remarques.

² Annuaire des Bibliophiles Franco-Suisses. 1948, pp. 11 et 12.

Trémois, disait-il, est un jeune artiste de grand talent, doué aussi bien en peinture qu'en gravure, et la petite anecdote suivante vous le prouvera:

Il était, en 1943, candidat au Prix de Rome de gravure et son exposition était jugée par ses maîtres comme supérieure à toutes les autres. Le jury l'ayant trouvée un peu trop licencieuse, son professeur ne savait comment lui apprendre cette décision. Sa réponse immédiate fut: «Eh bien! Je me présenterai à la peinture.» Et il eut effectivement, le Grand Prix de Rome, cette même année.

C'est ainsi que le graveur Pierre-Yves Trémois



De la tête au pied, comme l'arc,
je tremble de l'envie de détruire.

Moi, je suis malade de haine. O Dieu,
ne me sera-t-il pas donné avant de mourir

de voir peu à peu sous mon bras,
toujours plus loin, tout alentour,

un vide enfin digne d'un roi
prendre la place de la matière ?

se distingua, par un curieux concours de circonstances, comme un maître de la peinture, preuve évidente d'un génie et d'un talent exceptionnels.

Le cuivre intéressait toutefois le jeune artiste beaucoup plus que la toile et la beauté de ses eaux-fortes et de ses pointes-sèches ne tarda pas à attirer sur lui l'attention des bibliophiles et des grands éditeurs.

En 1945 déjà, les Editions Archat avaient confié au jeune et talentueux graveur l'illustration de la *Grande Mente*, de Paul Vialar³.

Vers la même époque les Bibliophiles Franco-Suisses demandaient à Trémois la décoration d'un livre transcendant; le choix se porta sur *Daphnis et Chloé*⁴, l'artiste marquant une préférence pour l'étude du corps humain dans toute sa beauté et sa simplicité. Il en est résulté un ouvrage remarquable en sa forme et sa conception. Toutefois, est-ce parce que les deux enfants accusent un âge quelque peu inférieur à celui que le texte suggère à l'esprit du lecteur, est-ce peut-être aussi ensuite d'une note légèrement caricaturale qui cadre mal avec la grâce élégiaque de cette pastorale? Toujours est-il que ce fort beau volume n'atteint pas parfaitement au niveau de pur chef-d'œuvre que les amateurs attendaient.

Par contre Pierre-Yves Trémois devait donner toute sa mesure dans l'interprétation graphique de l'*Après-Midi d'un Faune*, de Mallarmé⁵, exécutée pour la Société des Amis du Livre avec un brio et une maîtrise dignes de satisfaire le critique le plus exigeant.

Changeant totalement de sujet, il réalisa ensuite une illustration fort réussie de l'*Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel.

Mais, au fond de son être, l'artiste devait se répéter sans doute, dans une certaine nostalgie, le vers fameux de Baudelaire⁶:

J'aime le souvenir de ces époques nues,
où les dieux, les faunes et les simples mortels évoluaient sans voiles dans toute la splendeur

³ Paul Vialar. *La Grande Mente*. Eaux-fortes originales de Pierre-Yves Trémois. Editions Archat 1945. Grand in-4 en feuillets sous emboîtement. Tirage limité à 350 exemplaires numérotés.

⁴ Longus. *Daphnis et Chloé*. Gravures au burrin de P.-Y. Trémois. Paris. Les Bibliophiles Franco-Suisses 1948. In-4 en feuillets sous emboîtement. Tirage à 150 exemplaires, hors commerce, numérotés sur vélin pur fil du Marais.

⁵ Stéphane Mallarmé. *L'Après-midi d'un Faune*. Eaux-fortes originales de P.-Y. Trémois. Société des Amis du Livre. 1948. In-4 en feuillets sous couverture illustrée remplie en emboîtement. Tirage limité à 150 exemplaires, numérotés sur vélin filigrané spécialement.

⁶ Baudelaire. *Les Fleurs du Mal*. Poème V.

des mythes et des légendes de la poésie et de la fiction antiques.

Pasiphaë, d'Henri de Montherlant, devait lui fournir un thème susceptible d'éveiller toute son inspiration. Et bien que ce grand texte ait déjà procuré à Henri Matisse l'occasion de produire un chef-d'œuvre que nous avons eu l'occasion de commenter ici-même⁷, Trémois n'hésite pas à en réaliser un second sur les mêmes données.

Si l'on fait abstraction du sujet traité, rien ne rapproche les deux illustrateurs, ni dans la conception de l'ouvrage, ni dans le sentiment que celui-ci leur inspire, ni dans le procédé adopté pour l'interprétation graphique. Nous avons suffisamment étudié, avec Matisse lui-même, son recours à l'opposition du noir et du blanc pour nous dispenser de revenir sur ce propos.

Pierre-Yves Trémois, lui, a mis à contribution, pour exprimer ses impressions, toutes ses connaissances des ressources que peut procurer l'incision du cuivre, ce qui certes n'est pas peu dire. Dans une série de trente-neuf puissantes eaux-fortes originales, dont neuf en double-pages, le maîtregraveur évoque de façon saisissante les principales péripéties de cette étrange passion et les acteurs de ce drame tragique.

C'est, tour à tour, l'apparition de la troublante figure de Minos, éperdu de haine et du désir de consacrer sa puissance royale par l'anéantissement de tout ce qui l'entoure, celle de la vigueur du taureau, incarnant à tel point la force et l'énergie, que Zeus lui-même n'hésite pas à s'en parer; c'est Pasiphaë, endormie dans ses rêves inassouvis, avide de connaître d'autres destinées. C'est ensuite la confrontation de ces trois symboliques personnages, leurs rencontres, leurs combats, leurs oppositions jusqu'à l'apparition du minotaure, résultante mythique de toute cette tragédie déchaînée.

On se souvient⁸ qu'André Maurois a dit de ce livre: «Le ton propre de Montherlant, ce mélange de sensualité et de rigueur, ne fut jamais plus pur que dans ce drame d'un instant»; avec le libraire Edouard Loewy⁹, nous pensons que ces mêmes termes peuvent exactement s'appliquer à l'illustration de Trémois. N'est-ce pas là la preuve évidente d'une totale réussite de ce magnifique ouvrage dont le texte et l'interprétation se rencontrent dans une forme éblouissante.

⁷ Cf. *Stultifera Navis*, 1954, pages 63 à 68

⁸ Ibid., page 66

⁹ Catalogue N° 129 (1954), second plat de la couverture.

P A S I P H A E

comme tire sa langue la vipère, un membre rouge et lustré comme le piment.

O jour fatal pour toi, quand le roi, bon comme la pluie, te dit : « Chère femme, venez voir celui que le dieu m'a envoyé pour être son témoin, l'étoile resplendissante de mes troupeaux. »

Or, comme il parlait, une bande de taureaux, de génisses et de veaux vous croisa. Ils allaient seuls, sans un bouvier, sans un chien, portant



Quant à l'architecture du livre, il faut reconnaître que les Editions Archat ont eu la main heureuse en confiant à Pierre Bouchet le soin de composer à la main les pages de ce splendide volume en Médiéval Erasme, romain et italique et de les imprimer en rouge et noir sur vélin de Rives spécialement filigrané, de façon à démontrer dans la mise en pages la sûreté de goût qui caractérise les grands maîtres de l'imprimerie.

Nous serions incomplets si nous ne signalions pas le soin avec lequel Jacques Frelaut en personne s'est chargé de tirer les eaux-fortes sur les presses de Roger Lecourrière; la suite des planches avec remarque sur vergé de Montval démontre notamment que Frelaut, s'il est lui-même un excellent graveur, est par surcroît un tailleur-douciste accompli.

Bien que les illustrations de ce grand et beau livre présentent toutes les caractéristiques de la personnalité et du talent d'Yves Trémois, ce maîtregraveur français, l'esprit non prévenu, ne pourra s'empêcher d'établir un certain apparentement entre cet ouvrage et certains d'entre ceux illustrés de pointes-sèches ou de gravures à l'eau-forte par Pablo Picasso et par notre artiste suisse Hans Erni. Cela tient sans doute, en bonne partie, à la manière transcendante dont ces trois artistes traitent et incisent le cuivre: même sûreté dans le trait, même concision dans l'art de préciser la forme d'une seule ligne évocatrice, à la fois nette et suggestive, même technique enfin dans l'utilisation magistrale des ressources du burin et de l'eau-forte.

Il y a toutefois, dans cette parenté, encore une autre chose certaine qui nous a été révélée en visitant, en août 1954, au Musée des Beaux-Arts de Berne, la remarquable exposition d'œuvres de Fragonard. Alors que nous avions déjà depuis

longtemps établi un rapprochement entre l'évocation puissante du taureau qui figure en double-page dans *Pasiphaë* et celle de certains animaux du *Buffon* de Picasso, nous avons éprouvé la même impression de proche affinité en admirant, parmi les études du maître enchanteur du XVIII^e siècle, un surprenant «taureau à l'étable¹⁰»; nul doute que si, au lieu de recourir au lavis, l'artiste eut utilisé la gravure, cette identité de force et de puissance n'eût été encore plus marquée. Ceci nous amène à conclure que de grands et probes artistes, lorsqu'il s'agit d'exprimer sincèrement les mêmes impressions, en face de certains sujets, ne peuvent s'empêcher de recourir au même langage, à moins de chercher à s'évader de cette naturelle contrainte en se singularisant par des formules dadaïstes ou super-réalistes, auxquelles nous nous refusons à accorder une part de véritable sincérité. Cela est d'autant plus frappant que Picasso, qui ne s'est pas fait faute de recourir à ces acrobaties graphiques ou picturales n'a pas pu rendre le génie d'un *Buffon* dans d'autres termes que ceux utilisés par tous les artistes épris de vérité profonde, termes dont se servaient déjà d'ailleurs les premiers animaliers de l'ère préhistorique.

Il reste évident qu'en adoptant ce classique langage, l'artiste en use et en dispose à sa guise et n'abdique rien de sa personnalité ni de son tempérament; mais le rapprochement dû à cette communauté des moyens d'expression n'en reste pas moins indéniable.

Il y aurait matière à d'amples digressions au sujet de cette révélation de l'apparentement inconscient, naturel et forcé d'artistes traitant les mêmes thèmes, surtout lorsqu'ils utilisent par surcroît le même métier graphique et les mêmes procédés. Nous constatons que cela nous mènerait trop loin de notre sujet et que nous sortirions là du cadre de notre présent article qui n'a d'autre but que de présenter simplement à nos confrères bibliophiles un nouveau grand livre contemporain, digne de retenir toute leur attention.

¹⁰ Catalogue de l'exposition Fragonard. Berne, juin-août 1954. N° 118. *Taureau à l'étable*. Don de M. Alfred Mulot au Musée de Saint-Quentin en 1907.



